

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

LE SECRETAIRE GENERAL

--

*Traduction de courtoisie*

**REMARQUES\* A L'INTENTION DE LA CONFERENCE MONDIALE DES  
PRESIDENTS DE PARLEMENT DE L'UNION INTERPARLEMENTAIRE  
« LES PARLEMENTS DANS UN MONDE EN CRISE : GARANTIR LA  
RESPONSABILITE DEMOCRATIQUE MONDIALE POUR LE BIEN  
COMMUN »**

**Genève, le 19 juillet 2010**

Monsieur le Président de l'Union interparlementaire, Theo-Ben Gurirab,  
Mesdames et Messieurs les Présidentes et Présidents de parlement,  
Monsieur le Secrétaire général de l'UIP, Anders B. Johnsson,  
Chers parlementaires,  
Excellences,  
Mesdames, Messieurs,

C'est un grand honneur et un privilège pour moi que de rencontrer des présidents de parlement.

Je vois ici présents des idéaux, de l'expérience...

Vous venez d'horizons aussi divers que variés... mais vous êtes unis par un même objectif.

Où que j'aïlle, je m'efforce de prendre la parole à l'Assemblée nationale, au Parlement. Vos pouvoirs et vos ambitions ne sont pas nécessairement identiques, mais vous êtes la colonne vertébrale de la démocratie.

Vous faites les lois.

Par votre diversité même, vous êtes la voix du peuple.

---

\* Traduction française UIP

Vous faites le lien entre le local et le national... entre le national et le mondial.

Certains d'entre vous connaissent peut-être ce dicton qui dit « la politique est toujours affaire locale ».

A l'ONU, en particulier, nous savons que c'est une vérité.

Après tout, la Charte des Nations Unies s'ouvre sur ces mots : « Nous, peuples des Nations Unies ».

Comme vous, l'ONU a une lourde responsabilité, celle de réaliser les rêves et les aspirations de ceux qu'elle représente.

La paix et la sécurité, les changements climatiques, les droits de l'homme, le bien-être des familles et des sociétés, tous ces grands dossiers mondiaux sont aussi des dossiers importants à l'échelon local.

Et vous, parlementaires, pouvez le constater chaque jour.

C'est pourquoi vos voix sont si importantes pour la bonne gouvernance du monde complexe dans lequel nous vivons.

Et c'est aussi pourquoi nous sommes tous réunis ici aujourd'hui.

Comme jamais auparavant, le monde compte sur votre leadership. Le monde a besoin de parlements forts, efficaces, qui s'expriment librement.

Mesdames, Messieurs,

Depuis votre dernière rencontre, il y a cinq ans, le monde a été ébranlé par plusieurs crises.

Vous les connaissez aussi bien que moi.

Crise financière, crise alimentaire, récession économique, auxquelles se surajoutent les effets des changements climatiques.

Nous nous efforçons de mettre fin aux conflits qui agitent la République démocratique du Congo, le Soudan et d'autres pays encore.

Les catastrophes naturelles, dernièrement celle d'Haïti, ont mis notre volonté collective à l'épreuve.

La prolifération des armes et de la technologie nucléaires, la menace terroriste et le développement de la criminalité transnationale organisée présentent des menaces croissantes pour la paix et la sécurité internationales.

Elles appellent une action commune.

Plus que jamais, il nous faut travailler avec un large éventail de partenaires.

Pour être efficaces, nos réponses doivent être tout à la fois mondiales et locales.

Elles doivent prendre leur source dans le pacte qui nous unit aux citoyens du monde entier.

Voilà ce que signifie vraiment la « responsabilité démocratique » - thème de votre conférence, voilà quelle en est l'essence.

A présent, pour parler d'avenir, nous avons besoin de vous et de votre capacité d'initiative dans quatre domaines.

Premièrement, c'est à vous qu'il revient d'agir face aux grands défis de notre temps. Vous êtes ceux qui ratifiez les traités sur les changements climatiques, la non-prolifération des armes nucléaires, le développement économique et encore bien d'autres sujets.

Plus encore, c'est à vous qu'il revient de financer la mise en œuvre de ces engagements et de rappeler aux gouvernements leurs obligations internationales.

Avec vous pour nous guider, notre avenir sera plus radieux.

Deuxièmement, les parlements peuvent et doivent être une source de stabilité.

Il est rare que les démocraties se fassent la guerre.

Les guerres civiles sont moins fréquentes dans les démocraties bien enracinées.

Les parlements contribuent à apaiser les tensions ethniques, religieuses et économiques. Ils renforcent la justice et la légalité et peuvent contribuer à faire avancer la condition de la femme et des minorités.

Troisièmement, les parlements sont essentiels pour faire avancer le développement et créer la prospérité.

C'est là un point particulièrement important à l'approche de l'échéance de 2015 pour la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD).

Nous avons avancé mais nous devons accélérer le pas.

Les OMD sont, pour dire les choses simplement, une expression de notre engagement collectif à lutter contre la pauvreté, la faim et la maladie.

Trop de nos congénères, dans un trop grand nombre d'endroits, vivent dans des conditions qui sont tout simplement intolérables.

En tant que parlementaires, vous savez mieux que quiconque que nous devons les aider.

Là encore, la démocratie est vecteur de changement.

Comme l'a fait remarquer le Prix Nobel Amartya Sen, on n'a jamais vu de famine dans une démocratie florissante. Les gouvernements démocratiques qui briguent des suffrages, doivent d'abord nourrir leur peuple.

Qui plus est, le développement a davantage de chances d'exercer ses effets lorsque les gens peuvent peser sur leur propre gouvernance.

Aussi attendons-nous des parlements qu'ils rédigent les lois et investissent dans les programmes qui permettront de réaliser les OMD.

Vous êtes en première ligne, vous battant pour votre peuple, pour les services de bases tels que l'eau et l'assainissement, l'enseignement primaire et les soins de santé.

C'est à vous qu'il appartient de mobiliser vos gouvernements et de les préparer pour le dernier effort à fournir pour la réalisation des OMD, à commencer par le Sommet sur les OMD qui se tient à New York dans deux mois.

L'adhésion de la population, voilà la clé du succès. Nous devons donc présenter des programmes d'action solides et réalistes, qui donnent de vrais résultats pour les gens, les vrais.

D'aucuns trouvent les OMD trop ambitieux. Ils pensent que les délais sont trop courts.

Pour ma part, je pense le contraire. L'expérience a montré tout ce qu'il était possible de faire avec les bonnes politiques et des moyens suffisants.

Nous savons ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas.

Les parlements doivent nous aider à passer du projet à l'action.

J'aimerais, si vous le permettez, terminer sur un quatrième domaine dans lequel nous avons besoin de vous : la non-prolifération des armes nucléaires et le désarmement.

Dernièrement, nous avons vu des signes d'amélioration.

En mai, le bilan la Conférence d'examen du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires a été positif.

Et c'est sans compter le sommet historique que le Conseil de sécurité a tenu l'année dernière sur la non-prolifération, la conclusion d'un nouveau traité « START » sur la réduction et la limitation des armements stratégiques offensifs entre les Etats-Unis d'Amérique et la Fédération de Russie et le Sommet de Washington sur la sûreté nucléaire.

Tous ces petits pas mis bout à bout nous rapprochent peu à peu d'un monde exempt d'armes nucléaires, mais il reste encore beaucoup, beaucoup à faire. J'espère sincèrement que le 2<sup>ème</sup> Sommet sur la sûreté nucléaire qui doit se tenir en République de Corée, en 2012, portera ses fruits et nous permettra d'atteindre notre but : un monde exempt d'armes nucléaires.

Il est urgent que nous parvenions à faire entrer en vigueur le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires.

Il faut aussi que nous relançons la Conférence sur le désarmement et je compte à cet égard organiser une réunion de haut niveau à New York en septembre.

Par ailleurs, en août, 65 ans après la première attaque nucléaire, je me rendrais à Hiroshima et Nagasaki.

Il y a plusieurs décennies que les parlementaires et les organisations de la société civile luttent contre la menace nucléaire. A ce sujet, je vous suis particulièrement reconnaissant de la résolution que vous avez adoptée l'année dernière, dans laquelle vous validez le projet de désarmement nucléaire en cinq points que j'ai moi-même défini.

Je vous en prie, ne fléchissez pas, il faut faire changer les choses.

Mesdames, Messieurs,

La démocratie a fait la preuve de son pouvoir sur l'ensemble des questions que nous traitons en commun.

C'est pourquoi je suis aussi troublé par les revers auxquels nous avons assisté récemment. Nous avons vu des changements de gouvernement contraires à la Constitution, en Afrique et ailleurs.

Il y a eu des coups d'Etat et des prises de pouvoir illégales, qui mettent en danger des progrès obtenus de haute lutte en matière de développement.

Cela engendre de l'instabilité et va à l'encontre des principes que nous défendons âprement.

L'effondrement des régimes constitutionnels n'est pas toujours soudain. Ils meurent parfois sous des milliers de coups, comme cela se produit lorsque des gouvernements manipulent les processus constitutionnels, politiques et électoraux pour s'accrocher au pouvoir.

Enfin, il est une autre menace pour l'état de droit : celles que font peser les réseaux criminels internationaux qui répandent la corruption, faussent les élections et portent atteinte à l'économie légitime.

Ces menaces nous rappellent que rien n'est jamais acquis en matière d'avancée démocratique. Celle-ci est le fruit d'un travail acharné, d'une ambition, d'une volonté et d'efforts incessants.

Les gens se tournent à juste titre vers l'ONU pour qu'elle intervienne.

Ils se tournent vers nous pour les aider à consolider la démocratie, à se relever de la guerre, à préserver la légalité et à faire la lumière sur les défaillances et les abus manifestes.

Mais par-dessus tout, ils se tournent vers vous parlementaires, vous qu'ils ont choisis.

Vous faites partie d'un idéal universel de démocratie.

Vous êtes la preuve que la démocratie n'est pas un modèle imposé par une partie du monde à une autre. Vous êtes la preuve que la démocratie est une aspiration partagée et exprimée par les citoyens du monde entier.

Mesdames et Messieurs les Présidentes et Présidents de parlement,  
Mesdames, Messieurs,

J'ai moi-même grandi dans un pays, la Corée, ravagé par la guerre. Il y manquait une grande partie des fondamentaux d'une démocratie opérante.

Aujourd'hui, mon pays a l'une des cultures parlementaires les plus passionnées et les plus animées du monde, trop animée diraient même certains.

Entre temps, il y a eu des périodes sombres de dictature militaire.

Il y a eu des époques où la voix de l'Assemblée nationale était inaudible.

Mais les dirigeants de partis et les militants politiques - des parlementaires comme vous - ont pris des initiatives et l'ont emporté.

Avec la démocratie, l'économie de mon pays a prospéré et avec elle ses citoyens.

J'ai assisté aux premières loges aux douleurs de l'enfantement de la démocratie, qui peut être lent et hésitant, mais aussi à la stabilité et à la prospérité qui le récompensent.

Je sais combien votre travail est important et ce qu'il apporte.

C'est pour cette raison que j'ai autant de respect pour vous et pour l'Union interparlementaire et pourquoi aussi je suis si heureux de me trouver avec vous aujourd'hui.

L'UIP fait entendre la voix des citoyens du monde entier dans les débats de l'ONU.

Elle contribue à intégrer les questions d'intérêt mondial dans le travail des assemblées nationales du monde entier.

En ces temps de crise et de difficulté, renforçons notre partenariat stratégique, continuons à travailler ensemble.

J'attends avec intérêt de vous revoir, dans vos parlements respectifs, au fil de mes déplacements.

En attendant, j'adresse à tous mes meilleurs vœux de succès et de prospérité. Je compte sur votre leadership et sur votre volonté d'œuvrer avec les Nations Unies à un monde meilleur pour tous.

Je vous remercie.